



« Réflexion et méditation sur le Credo », en lien avec l'année de la foi.

En guise d'introduction

Le 11 octobre 2011, le pape émérite Benoît XVI, par le *Motu Proprio Porta Fidei*, a promulgué une année de la foi. Celle-ci s'est ouverte le 11 octobre 2012, vingtième anniversaire de la promulgation du *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)* et cinquantième anniversaire de l'ouverture du *Concile Vatican II*. La clôture de cette année aura lieu le 24 novembre 2013, jour de la fête du Christ Roi. Comme on peut facilement l'imaginer, ces dates ne sont pas anodines.

- 11 octobre 2012 : avec les deux anniversaires, ouverture du Concile Vatican II et promulgation du *CEC*, nous avons sous les yeux et dans les cœurs, la mission de l'Église : annoncer d'une manière organique, avec des mots audibles et crédibles pour notre temps, la foi au Christ unique Rédempteur de l'humanité.
- 24 novembre 2013 : jour de la fête du Christ Roi, bien qu'il s'agit du dernier dimanche de l'année liturgique, cette grande fête nous rappelle également le mouvement que nous avait proposé le bienheureux Jean Paul II au terme du Jubilé de l'an 2000 : après avoir contemplé d'une manière renouvelée le visage du Christ pendant l'année jubilaire, il nous faut repartir du Christ qui est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf Mt 28,20).

Quelle est la finalité de cette année de la foi ?

La visée suivie par Benoît XVI est double :

- Soutenir la foi des croyants en leur donnant de goûter toujours davantage la joie de vivre avec le Christ
- Permettre aux chrétiens de proposer la foi à tous leurs contemporains qui vivent dans une grande pauvreté spirituelle, en absence de Dieu ou dans la nostalgie de le retrouver.

Considérons quelques instants cette double finalité.

Le Pape émérite, Benoît XVI, désirait du fond du cœur que tous les fidèles du Christ puissent approfondir leur foi non seulement en la connaissant mieux mais surtout en la vivant toujours plus en profondeur. Il le dit ainsi : « Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ »¹. Il rappelle ainsi ce qu'il a écrit au début de sa toute première encyclique : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une

¹ Benoît XVI, *Porta Fidei*, 11 oct. 2011, n° 1.

grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »². C'est relation vitale du chrétien avec le Christ a été une fois encore rappelé par le Pape François lors de son pèlerinage à Assise le 4 octobre dernier :

« La première chose qu'il nous dit, la réalité fondamentale qu'il nous donne en témoignage est ceci : être chrétien c'est une *relation vitale avec la Personne de Jésus, c'est se revêtir de Lui, c'est s'assimiler à Lui*.

D'où part le chemin de François vers le Christ ? Il part du *regard de Jésus sur la croix*. Se laisser regarder par Lui au moment où il donne sa vie pour nous et nous attire à Lui. François a fait cette expérience particulièrement dans la petite église de saint Damien, durant sa prière devant le crucifix, que moi aussi je pourrai vénérer aujourd'hui. Sur ce crucifix Jésus n'apparaît pas mort, mais vivant ! Le sang coule des blessures de ses mains, de ses pieds et de son côté, mais ce sang exprime la vie. Jésus n'a pas les yeux fermés, mais ouverts, grand ouverts : un regard qui parle au cœur. Et le Crucifié ne nous parle ni de défaite, ni d'échec ; paradoxalement, il nous parle d'une mort qui est vie, qui enfante la vie, parce qu'elle nous parle d'amour, parce que c'est l'Amour de Dieu incarné, et l'Amour ne meurt pas, au contraire, il triomphe du mal et de la mort. Celui qui se laisse regarder par Jésus crucifié est re-créé, il devient une 'nouvelle créature'. Tout part de là : c'est l'expérience de la Grâce qui transforme, le fait d'être aimés sans mérite, tout en étant pécheurs. C'est pourquoi François peut dire, comme saint Paul : 'Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ' (Ga 6, 14). »³

Le deuxième point est l'annonce de cette Bonne Nouvelle du Christ, c'est-à-dire l'Évangile, l'évangélisation. Écoutons Benoît XVI dans le *Motu Proprio Porta Fidei* :

« C'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28, 19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations : en tous temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer: en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples »⁴.

Alors, entrons nous-même dans cette démarche voulue par le pape émérite Benoît XVI et continuée par le Saint Père François. En effet, ainsi qu'il l'écrit dans l'encyclique *Lumen Fidei* :

« Il est urgent de récupérer le caractère particulier de lumière de la foi parce que, lorsque sa flamme s'éteint, toutes les autres lumières finissent par perdre leur vigueur. La lumière de la foi possède, en effet, un caractère singulier, étant capable d'éclairer toute l'existence de l'homme. Pour qu'une lumière soit aussi puissante, elle ne peut provenir de nous-mêmes, elle doit venir d'une source plus originaire, elle doit venir, en définitive, de Dieu. La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous

² Benoît XVI, *Deus Caritas est*, 25 dec. 2005, n° 1.

³ François, Homélie de la Messe célébrée à Assise le 4 oct. 2013.

⁴ Benoît XVI, *Porta Fidei*, n° 7.

précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. Transformés par cet amour nous recevons des yeux nouveaux, nous faisons l'expérience qu'en lui se trouve une grande promesse de plénitude et le regard de l'avenir s'ouvre à nous. La foi que nous recevons de Dieu comme un don surnaturel, apparaît comme une lumière pour la route, qui oriente notre marche dans le temps. D'une part, elle procède du passé, elle est la lumière d'une mémoire de fondation, celle de la vie de Jésus, où s'est manifesté son amour pleinement fiable, capable de vaincre la mort »⁵

Pour cela nous allons nous appuyer sur le texte du *Credo* qui est un véritable résumé de la foi. Par ce texte nous proclamons notre foi, nous la déclarons, nous la confessons. Mais cet acte nous donne pouvoir nourrir notre foi qui est appelée à être vivante en prenant tout notre être, en mettant en œuvre notre intelligence et notre volonté. Comme vous le savez, la liturgie de l'Église nous donne de pouvoir en utiliser deux :

- Le symbole des Apôtres : c'est le plus simple et le plus ancien des symboles de la foi qui nous est donné de pouvoir utiliser dans l'Église. Le *CEC* dira : « Le *Symbole des apôtres*, appelé ainsi parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. Il est l'ancien symbole baptismal de l'Église de Rome. Sa grande autorité lui vient de ce fait : 'Il est le symbole que garde l'Église romaine, celle où a siégé Pierre, le premier des apôtres, et où il a apporté la sentence commune' (S. Ambroise, symb. 7 : PL 17, 1158D) »⁶.
- Le symbole de Nicée-Constantinople : il porte ce nom suite à deux conciles qui ont été célébrés au 4^{ème} siècle afin de répondre aux hérésies du temps :
 - Nicée en 325, on y professe Jésus Christ est vraiment Dieu
 - Constantinople en 381, on y professe que l'Esprit Saint est Seigneur

Que veut dire le mot Symbole ?

On pourrait prendre spontanément la définition du dictionnaire à l'article symbole. Cela revient à considérer que ces textes, qui sont de véritables synthèses de la foi, ont une simple dimension figurative. Dit autrement, on affirmerait qu'ils représentent un concept, la foi de l'Église, qu'ils en sont seulement l'image, l'attribut, l'emblème. Or ces textes portent une réalité bien plus profonde, bien plus grande, puisque la foi de l'Église est vivante ! Par le symbole, c'est un langage commun de la foi, qui est normatif pour tous et qui nous unit dans la même confession de foi, qui nous est donné afin que nous puissions en vivre et en témoigner.

Lors, allons voir dans le *CEC*. Celui-ci rappelle une réalité historique qui donne tout son sens au mot de symbole pour désigner la foi de l'Église :

« Le mot grec *symbolon* signifiait la moitié d'un objet brisé (par exemple un sceau) que l'on présentait comme un signe de reconnaissance. Les parties brisées étaient mises ensemble pour vérifier l'identité du porteur. Le 'symbole de la foi' est donc un signe de reconnaissance et de communion entre les croyants. *Symbolon* signifie ensuite recueil, collection ou sommaire.

⁵ François, *Lumen Fidei*, 29 juin 2013, n° 4.

⁶ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 194.

Le 'symbole de la foi' est le recueil des principales vérités de la foi. D'où le fait qu'il sert de point de référence premier et fondamental de la catéchèse »⁷.

La conséquence de ce que nous venons de lire du *Catéchisme* nous engage à bien nous rappeler que dans la foi il y a une démarche à la fois personnelle mais également communautaire. Cela a plusieurs conséquences importantes pour notre vie chrétienne. J'en relève deux qui montrent cette double dimension de la vie de foi au cœur de l'Église.

Tout d'abord, je ne me fais pas ma petite foi à moi. On n'est pas au supermarché, avec différents rayons où se trouveraient les articles de la foi, ni au restaurant, avec une carte de menu nous permettant de faire des choix. Simplement, je suis appelé à accueillir la foi de l'Église qui me vient des apôtres. Si, éventuellement, il y a un point que je ne comprends pas, ou bien avec lequel je ne suis pas en accord, je suis appelé à faire un acte de foi en disant au Seigneur : « Je ne comprends pas mais je crois ! »

Deuxièmement, dans le cadre d'une difficulté que je peux avoir, d'un doute éventuel, il est bon de s'appuyer sur l'Église, de vivre la communion des saints qui nous portent dans la foi.

Au terme de ces réflexions sur la notion de symbole, écoutons encore une fois le CEC :

« La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres.

« 'Je crois' (Symbole des Apôtres) : c'est la foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du baptême. 'Nous croyons' (Symbole de Nicée-Constantinople, dans l'original grec) : c'est la foi de l'Église confessée par les évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. 'Je crois' c'est aussi l'Église, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire : 'Je crois', 'Nous croyons' »⁸.

Structure du Symbole de la foi

Arrivé à ce stade de notre réflexion, une question se pose : y a-t-il une structure propre au *Credo* ? Ou bien est-ce juste un catalogue de vérités à croire organisées d'une certaine manière ?

« Loin d'être une liste quelconque, une collection, une série, un catalogue, il (notre *Credo*) est un tout fortement constitué. Il a une structure. Ce n'est pas là une simple question de forme littéraire. L'idée même de la foi chrétienne, dans son originalité propre, est liée, (...), à la structure du symbole dans lequel cette foi a pris corps, et les conséquences qui s'ensuivent pour la pensée et pour la vie chrétiennes sont capitales »⁹.

⁷ *Idem*, n° 188.

⁸ *Idem*, n° 166 et 167.

⁹ Henri de Lubac, *Foi chrétienne – Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, Aubier, 1970, p. 63.

Si on regarde le texte du *Credo*, il est clair que sa structure est ternaire parce qu'il est trinitaire. On le voit bien dans le symbole des apôtres où par trois fois il est dit : « Je crois en... » « *Credo in...* » Pourquoi est-ce ainsi ? Parce que l'expression de la foi naît dans la confession baptismale, et nous sommes baptisés « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », ainsi que nous le rappelle la finale de l'évangile selon saint Matthieu : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* »¹⁰.

En effet, ainsi que le dit le CEC :

« La première 'profession de foi' se fait lors du Baptême. Le 'symbole de la foi' est d'abord le symbole *baptismal*. Puisque le Baptême est donné 'au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit' (Mt 28, 19), les vérités de foi professées lors du Baptême sont articulées selon leur référence aux trois personnes de la Sainte Trinité »¹¹.

Il en résulte donc que « Le Symbole est divisé en trois parties : 'd'abord il est question de la première Personne divine et de l'œuvre admirable de la création ; ensuite, de la seconde Personne divine et du mystère de la Rédemption des hommes ; enfin de la troisième Personne divine, source et principe de notre sanctification' (Catech. R. 1, 1, 3). Ce sont là 'les trois chapitres de notre sceau (baptismal)' (S. Irénée, dem. 100) »¹². Considérer ces trois parties en lien avec les Personnes de la Sainte Trinité, nous ouvre à la dimension à la fois de distinction mais également d'union dans la dimension organique de l'expression de la foi. Il y a une unité dans la foi parce qu'elle celle-ci n'a qu'un seul objet Dieu un et trine. « Si nous confessons que 'Jésus est Seigneur', c'est toujours 'dans l'Esprit' et 'à la gloire de Dieu le Père' »¹³.

Cette dimension trinitaire du symbole nous renvoie à l'origine de notre foi qui se trouve en Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Mais de plus nous sommes déjà plongés dans le terme de la foi qui est la contemplation de Dieu Trinité. D'une manière plus existentielle, le fait de considérer le *Credo* dans sa dimension trinitaire parce que baptismale, cela nous rappelle que notre vie dans le Christ a commencé par la grâce baptismale et donc que nous sommes appelés à grandir dans la foi en nous appuyant sur la réalité de la grâce de notre baptême.

En guise de Conclusion

Ces quelques considérations nous renvoient à la volonté du Pape émérite Benoît XVI, qui a été reprise par le Pape François. Pendant cette année de la foi, nous sommes appelés à nous convertir en nous dépouillant de l'esprit du monde pour redécouvrir la profondeur de la grâce de notre baptême. Ainsi, nous pourrions professer toujours plus une foi renouvelée, une foi vraie, une foi nous engageant d'une manière résolue sur la route que Jésus lui-même a suivie.

« *Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu*

¹⁰ Mt 28,19-20.

¹¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 189.

¹² *Idem*, n° 190.

¹³ Henri de Lubac, *op.cit.*, p. 92.

semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : 'Jésus Christ est le Seigneur', pour la gloire de Dieu le Père »¹⁴.

Et c'est dans cette foi que nous sommes envoyés en mission afin de rendre témoignage à la vérité de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé »¹⁵.

P. Pierre Le Bourgeois

¹⁴ Ph 2,5-11.

¹⁵ Jn 3,16-17.

Annexe – Le *Credo*

Symbole des Apôtres (DS 30)	Credo de Nicée-Constantinople (DS 150)
Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre.	Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre de l'univers visible et invisible.
Et en Jésus-Christ, son Fils unique notre Seigneur,	Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, né de la Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par Lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, Il descendit du ciel ;
qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,	par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie, et S'est fait homme.
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers.	Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Le troisième jour est ressuscité des morts,	Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures,
est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant,	et Il monta au ciel; Il est assis à la droite du Père.
d'où Il viendra juger les vivants et les morts:	Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,	Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; Il procède du Père et du Fils; avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire; Il a parlé par les prophètes.
à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints,	Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême
à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle,	pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.
Amen.	Amen.